

**Quand j'avais 17 ans**, par Jean-Pierre Rochat

Quand j'avais 17 ans... j'avais déjà une saison d'alpage derrière moi et je m'apprêtais à en entamer une autre, mais pas seul, la solitude merci, j'avais trouvé un ami Ramsi, lui était bourré d'énergie et rempli de bonnes idées. Les patrons, gentils les patrons, mais radins, un petit peu, ils ne voulaient pas payer : non mais ça va !? Vous les jeunes vous pouvez être deux, mais on paie qu'un salaire, comme à Geiser ! Hein ? Le berger d'avant, il avait sa femme qui bossait comme un homme ben c'était pareil comme toi, disaient les patrons pas fâchés, plutôt contents d'en avoir deux pour le prix de un.

Maintenant j'ai dit on va faire du fromage, j'avais qu'une chèvre et les paysans pas chauds pour nous mettre des vaches en lactation à la montagne. Ramsi a dit: on investit ! on investit quoi ? combien y te reste de la dernière saison, deux mille, à peine, ça fait une demi vache ou cinq chèvres. Non mais Ramsi était tout d'une pièce engagé dans une idée de génie, j'ai d'abord dit : non mais t'es con? Et puis de fil en aiguille il a su se montrer persuasif, il m'a dit : mon frangin l'a fait avec son copain les doigts dans le nez, prouvé, signé. Le deal consistait à prendre le train de nuit pour Darmstadt, en Allemagne, acheter quatre cents trips d'acide machin chose à cinq marks à des copains allemands de nos copains français et de les revendre en ville ici dix fois plus cher. Ça paraissait facile, effectivement, sauf les questions de contrôles douaniers, mais paraît, retour en train de nuit, contrôles à la lampe de poche, y-dorment-y-dorment on va pas les réveiller. Justement, là on est des naïfs, nous, des petits poissons, on sait à peine nager.

Nous sommes allés à Darmstadt, train de nuit, arrivé le matin, nuit et brouillard, on a plutôt tourné en rond jusqu'au soir où on est tombé sur Manfred à l'affût des petits pigeons venus de Suisse. Il nous a reçu à bras ouverts dans un squat plutôt bordélique où il nous a proposé des trips d'amphète, non on veut des acids, pas de problèmes il nous dit no problem no problem, attendez-moi ici et il revient deux heures après avec la marchandise. Le problème, c'est qu'on s'est assis par terre sur un matelas comme les autres, dans cette chambre sans porte, et qu'on s'est fait refiler leur pipe à eau, apli-papli, et nous qui avons pas l'habitude sommes partis dans des fous rires débridés sous les regards indifférents des autochtones affalés autour de nous. Quand Manfred est revenu on lui a dit bienvenue mon gâ ! t'as la marchandise ? Il nous a suggéré un peu de discrétion, oui il détenait les pastilles psychotropes, vous avez le fric ? Et là une petite ampoule de génie s'est allumée dans l'esprit de Ramsi; oui mais hé ! qu'est-ce qui prouve que c'est pas de la farine ta dôpe ? on va goûter d'abord ! et après une heure ou deux on verra... et on fera l'échange. Mais vous serez complètement out ! t'en fais pas moi je reste sur on. Deux heures plus tard après je sais pas combien de pétards, il était à peine plus lucide que moi le cobaye qui allait traverser une nuit de folie dans une ville que je n'arrivais plus à stabiliser sous mes pieds, une nuit et un jour avant de reprendre le train de nuit avec les quatre cents acids dans le slip de Ramsi. À mon ami j'arrêtais pas de répéter que le LSD c'était

l'hiroshima du cerveau, il disait arrête tes conneries c'est pas un argument de vente, tais-toi, on dort et on se réveille en Suisse.

Ce voyage ! pourquoi je raconte ça au lieu de vous emmener sur l'alpage avec une nana ? Parce qu'il y a des galère oubliées qui surgissent au moment où on dit 17 ans ! Le douanier qui déchiffre la carte d'identité dit 17 ans ! Nous debout dans le compartiment, et Ramsi avec ses couilles en sac de plastique, prenons trop de place dans le wagon, sommes transférés dans le poste de douane du Badicher Bahnhof. On est tout petit, des grands garçons comme nous, dans le caca jusqu'au cou. Ils nous ont mis en cellules séparées, d'abord on a cru qu'ils nous enfermaient dans les toilettes, mais c'était bien des cellules, tout un jour, et puis le soir, le soir tout courbaturés, mal partout, on se retrouve dans le bureau du chef de poste, qui nous rend nos sachets de tablettes de magnésium. Il dit retournez chez vos mamans et arrêtez de vous prendre pour ce que vous n'êtes pas. Paternaliste le chef, on trouvera une autre combine pour acheter des vaches.

© Jean-Pierre Rochat et Le Roman des Romands